

3 AVRIL

**Mémoire de notre vénérable Père Nicéas le Confesseur,
higoumène du monastère de Médikion.**

VÊPRES

Lucernaire, t. 2

Sous la conduite du Verbe, tu t'es montré un guide fidèle, un économiste divin : / ayant semé le bon grain du salut et moissonné l'épi qui porte cent fois plus, / tu l'as porté joyeusement au Seigneur ; / auprès de lui désormais, bienheureux Père Nicéas, // souviens-toi de ton troupeau qui vénère sans cesse ta sainte mémoire.

Doux par nature et bienveillant, / saint Père Nicéas, / tu te montras un combattant animé de zèle pour l'orthodoxie : / portant la cuirasse de la foi et l'épieu de la tempérance, / tu dénonças le blasphème de l'hérésie, / Père théophore qui vénérais l'image du Sauveur // en suivant les règles que les Pères avaient laissées.

Lorsqu'avec la cruauté d'un fauve, / le plus sombre des tyrans t'enferma / dans les lieux les plus obscurs et l'amertume de l'exil, / tu l'as souffert, bienheureux Père, l'esprit joyeux, / ayant à cœur l'habitation du Paradis. / Désormais tu mérites d'en contempler la splendeur, // ayant recueilli la récompense de tes labeurs.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Gémissant du fond de l'âme lorsque je songe à mes péchés, / je me frappe la poitrine en disant : j'ai péché, / et cherchant la conversion, je me prosterne devant toi, ô Souveraine ; / mais hélas, de nouveau, sottement, par habitude du mal, / je me laisse prendre à l'hameçon : // vite, délivre-m'en et montre-moi le chemin du salut.

Stavrothéotokion

Te voyant, Sauveur, suspendu à la croix, / le soleil s'est jadis couvert de ténèbres ; / les régions souterraines ont tremblé de frayeur, / les morts se sont levés de leurs tombeaux, / les rochers se fendirent, les cieux furent saisis d'étonnement ; / et, se tenant sous la croix, la Vierge pure pleurait, // célébrant, ô Christ, ton amour pour les hommes.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes, canons du jour, puis ce canon du Saint, oeuvre de Théophane, portant comme acrostiche (en dehors des théotokia) : Père, je glorifie ta lumineuse vie.

Ode 1, t. 2

« Jadis toute l'armée de Pharaon / fut engloutie dans les abîmes par une force puissante ; / à présent le péché malfaisant a été effacé / par le Verbe incarné, // le Seigneur très glorieux qui s'est couvert de gloire. »

Illuminé par l'éclat divin, Père saint, tu as consacré ta vie à Dieu, choisissant dès l'enfance la radieuse splendeur de la virginité, qui te conféra une pureté semblable à celle des Anges.

Prenant l'Esprit divin pour guide, des moines tu portas l'habit rendant semblable à Dieu, Père théophore, et tu vécus, dans un splendide rayonnement, la plus pure des vies.

Fortifié par la puissance de la Croix, très-sage Nicétas, tu as mortifié les passions charnelles pour illuminer ton esprit par la méditation des enseignements spirituels, tout en récoltant l'inépuisable trésor de la contemplation divine.

Rayonnant de totale sagesse et de pureté, tu fus porté vers la cime du sacré, et tu fus paré du splendide vêtement du sacerdoce en médiateur des mystères divins, vénérable Père bienheureux.

Vierge pure, tu es apparue plus haute que toute créature visible ou invisible, car tu enfantas le Créateur quand il lui a plu de prendre chair en ton sein : intercède auprès de lui pour le salut de nos âmes.

Ode 3

« Seigneur, à ton avènement, / le désert de l'Église des nations
jusqu'alors stériles, / a fleuri comme le lys ; // en Elle mon cœur
s'est affermi. »

Menant une vie céleste, tu devins un astre de piété, illustre Père, rayonnant et lumineux, paré de charismes divins.

Mortifiant les pensées charnelles, par la vertu tu vivifias sagement ce que l'âme a de divin, et tu méritas la vie immortelle.

Tu passas ta vie dans l'allégresse, comblé de grâces et d'excellentes qualités : par elles ton cœur fut affermi.

Sur la multitude des moines tu brillas comme un soleil, paré de tes vertus, vénérable Nicéas, Père théophore ; aussi dans l'allégresse nous te disons bienheureux.

Par le crédit que tu possèdes auprès de lui, ô Souveraine, prie ton Fils de protéger le troupeau qui t'appartient et de briser l'arrogance des impies.

Cathisme, t. 4

Tu demeuras sur les monts de la solitude, ô Père Nicéas, / et tu fus élevé dans les citadelles de la tempérance ; / tu fus sublime en toute voie et renonças aux voluptés terrestres / pour atteindre le repos de l'habitation céleste // où tu intercèdes en notre faveur auprès du Christ.

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

L'esprit enténébré par mes nombreuses fautes de débauché, / j'invoque ta sûre protection, ô Mère de Dieu : / illumine les yeux de mon âme, / éclaire-moi des clairs rayons du repentir // et revêts-moi des armes de lumière, ô Toute-pure.

Stavrothéotokion

Te voyant exalté sur la croix, ô Verbe de Dieu, / ta sainte Mère pleurait maternellement et disait : / Quelle est cette étrange merveille, ô mon Fils ? / Toi qui es la vie de l'univers, comment peux-tu descendre dans la mort ? // Mais, dans ta miséricorde, tu veux rendre la vie aux défunts.

Ode 4

« Tu es venu de la Vierge, / ni ange, ni envoyé, mais Toi-même Seigneur incarné, / et l'homme que je suis, Tu l'as sauvé tout entier ; / c'est pourquoi je Te clame : // Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Ayant retranché à la racine les passions de ton âme pure, vénérable Père théophore, tu as renversé tout ce qu'avaient forgé les adversaires du culte divin pour nuire aux âmes.

Ayant remporté la couronne des vainqueurs, tu reposes maintenant dans les parvis célestes, Bienheureux qui as rejeté les passions pour revêtir l'impassibilité.

Ta vie, Père saint et bienheureux, tu l'as offerte au Christ comme victime sans défaut, toute pleine de l'amour de Dieu et resplendissante de beauté ascétique.

Bienheureux, tu méprisas publiquement les discours de l'hérésie funeste aux âmes, en vénérant la divine représentation du Christ, de la Mère de Dieu et de tous les Saints.

Nous les fidèles, nous reconnaissons en toi, ô Mère de Dieu, le havre du salut, la forteresse inébranlable ; par ton intercession délivre nos âmes de tout danger, ô Souveraine.

Ode 5

« Tu es devenu, ô Christ Dieu, le médiateur entre Dieu et les hommes ; / c'est Toi, ô Maître, qui nous as amenés de la nuit de l'ignorance // à ton Père, source de la lumière. »

La terre des humbles est ta demeure, Nicéas, sage Père qui as cultivé l'humilité tout en combattant pour la vérité au point de ceindre le brillant diadème des confesseurs.

Tu es parti vers la lumière divine, toi qui fus intimement un fils de la lumière, pour jubiler avec les chœurs des Anges dans l'allégresse et la joie.

Désormais tu prends ta part aux ineffables délices du Paradis, Père bienheureux, toi qui t'es montré dans la tempête un port serein et le nourricier des affamés.

Vierge pure, prie ton Fils et ton Seigneur d'accorder aux captifs leur rédemption dans l'adversité, et la paix à qui se fie en ton secours.

Ode 6

« Cerné par l'abîme de mes fautes, / j'invoque l'abîme
insondable de ta compassion : // Ô Dieu, arrache-moi à la
corruption. »

Selon ton espérance tu as trouvé le bonheur, Père bienheureux, en héritant la béatitude
du Maître et la lumière divine.

Tenant allumée la double lampe de l'ascèse et de ta confession, tu partis pour le ciel,
Père théophore, excellent Nicéas.

Toi qui jouis désormais dans les parvis célestes des infinies délices auprès de Dieu,
prie pour nous le Maître et Seigneur de l'univers.

Ô Vierge, tu conçus sans connaître d'homme et, demeurant vierge, tu révélas bien
clairement la divinité de ton Fils et ton Dieu.

Martyrikon du ton occurrent, ou bien le kondakion :

Kondakion, t. 2

Ayant conformé ton esprit et ta vie au ciel, / bienheureux Père Nicéas,
/ tu brillas comme un soleil dans la lumière de tes œuvres, / illuminant
ceux qui, ici-bas, gisaient dans les ténèbres, / et les conduisant vers le
Christ notre Dieu ; // intercède sans cesse pour nous tous auprès de lui.

Synaxaire

Le 3 Avril, mémoire de notre vénérable Père Nicéas le Confesseur, higoumène du
monastère de Médicus.

Nicéas, en perdrix fuyant la tomberelle, / de la vie jusqu'aux cieus s'envole à tire-d'aile. /

Le trois, Dieu récompense un serviteur fidèle.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« L'ordre impie du tyran sacrilège / fit jaillir une haute flamme ; /
mais le Christ répandit la rosée de l'Esprit / sur les saints
adolescents ; // qu'Il soit béni et glorifié. »

De façon remarquable ta douceur abaissa dans la poussière le cruel tyran que tu
mortifias par tes fermes oraisons, car le Seigneur sait accomplir la volonté de qui le
craint.

Sous le tonnerre de tes enseignements, bienheureux Père, le brillant éclair de ta vie
illumina les croyants de lumières divines par le rayonnement de tes paroles et actions.

Fortifié par la puissance du Paraclet, tu échappas aux phalanges des démons et aux
lacets de l'hérésie, puis tu montas vers la hauteur des cieus, où dans les chœurs des
AngeS tu demeures à présent.

En toi qui seule as enfanté le Dieu sans changement nous reconnaissons le Saint des
saints ; Vierge sans souillure et Mère inépousée, tu fis jaillir pour tous la vie
incorruptible en mettant au monde notre Dieu.

Ode 8

« Jadis, à Babylone, sur l'ordre de Dieu, / la fournaise de feu brûla les Chaldéens, / tandis qu'elle répandait la rosée / sur les fidèles adolescents qui chantaient : // Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur. »

Trois fois heureux, dans le dépassement de tous les sens, tu contemples désormais la lumière spirituelle, car tu as mérité la vision divine, vénérable Père qui, rempli de sa lumière, t'écries : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Ayant pris l'habit sous lequel meurent les passions, tu t'en es allé vers la vivifiante célébration, t'écriant sous le splendide éclat des vertus et de ta foi : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

Ayant exercé toute vertu dès l'enfance, sur la fin de tes combats tu t'es montré paré de la couronne que les grâces divines t'ont tressée, et tu reçois la récompense en t'écriant : Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur.

D'en haut tu veilles maintenant sur nous à côté de ton Seigneur, Père Nicétas le bien nommé, et par le grand crédit que tu possèdes auprès de lui, illustre Père, tu demandes le salut pour les âmes qui forment ton troupeau.

Le Dieu fait homme a demeuré en ton sein sans être séparé de son Père dans les cieux ; tu l'as conçu sans semence, ô Vierge, tu l'as enfanté ineffablement, ô Mère : pour nous tous tu es vraiment le salut.

Ode 9

« Dieu et Seigneur, le Fils du Père sans commencement, / s'est incarné de la Vierge et nous est apparu / pour illuminer ceux qui sont dans les ténèbres / et rassembler les dispersés ; // aussi magnifions-nous la Mère de Dieu digne de toute louange. »

Etant pur, tu as mérité la splendeur de Dieu, toi qui as brillé de toutes sortes de vertus et qui pour toujours resplendis sous ta couronne de confesseur ; c'est pourquoi nous célébrons en ce jour ta glorieuse festivité.

Tu as mené ta vie sagement, te laissant guider par les préceptes du Sauveur et, maintenant que l'ombre a disparu, bienheureux Père, tu as trouvé la vie éternelle que tu as méritée en très-saint confesseur.

Tu as dépassé l'agitation de ce qui passe avec une telle rapidité, Père saint, et tu abordas joyeusement au calme havre du Christ ; conduis-nous vers son royaume, nous qui te disons bienheureux en glorifiant ta mémoire, Nicétas.

Comme la toison, ayant reçu dans ton sein la rosée venue du ciel, Vierge toute-pure, tu nous enfantas celui qui distribue l'aliment divin de l'immortalité à ceux qui le chantent dans la foi et reconnaissent en toi la Mère de Dieu.

Photagogikon et apostiches du jour.

Le reste de l'office comme d'habitude, et le Congé.